

Le Couronnement de ma Vie

Un raz de marée à travers les continents

SAO-PAULO :

La vraie révolution pour l'Amérique latine

ALORS que les manifestants du 1^{er} mai se rassemblaient derrière leurs drapeaux rouges sur la place de la cathédrale de Sao-Paulo, une autre foule s'amassait à moins d'un kilomètre de là, devant le Théâtre Municipal, pour la première représentation du *Tigre* en Amérique latine; une heure plus tard, elle était si dense que le trafic en fut bloqué.

L'arrivée deux jours auparavant de 139 personnalités d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Nord avait marqué le lancement de ce que le quotidien de Montevideo *El País* décrivait comme «la plus grande offensive idéologique jamais lancée en Amérique latine».

Des dirigeants du monde entier avaient en outre tenu à envoyer des messages pour témoigner leur appui. L'ancien premier ministre Kishi du Japon a télégraphié: «Le lancement du *Tigre* sur sol sud-américain est suivi par des millions de Japonais qui se joignent à la lutte pour éliminer le communisme, l'exploitation et l'esclavage dans le monde entier. La flamme et la passion de suivre la route qui ne va ni à gauche, ni à droite, mais tout droit, mèneront les Républiques sud-américaines vers leur vraie destinée.» D'autres télégrammes étaient parvenus du général Lindley, commandant en chef de l'armée du Pérou, du général Porciuncula, inspecteur général de l'armée de l'Uruguay, du maire de Miami, d'un groupe d'acteurs de Hollywood, de l'homme d'Etat irlandais Patrick Little, de dirigeants socialistes français et italiens, de mineurs britanniques, de dockers hollandais, ainsi que des secrétaires de la Fédération des dockers de Calcutta.

Prenant la parole après la représentation du *Tigre*, M. Migone, ancien ministre du Travail de l'Argentine, a dit: «Le Réarmement moral est l'arme qu'il faut non seulement pour dépasser le communisme, ce qui va être fait, mais aussi pour montrer la voie à toute l'humanité.»

Quant au général Bethlem, l'un des hommes qui avaient invité le Réarmement moral en Amérique latine, il s'engagea aux côtés des étudiants japonais du *Tigre* en disant: «Ma formation militaire m'a appris à être contre toutes les révolutions et cependant je suis devenu

moi-même un révolutionnaire. J'ai trouvé la vraie révolution qui est celle du Réarmement moral.»

La veille, le pays tout entier avait pu faire la connaissance du groupe international grâce à la télévision: le matin, les représentants des différents pays, présentés par un docker de Rio de Janeiro, Nelson Marcellino, avaient été tout d'abord interviewés au Théâtre Municipal. Puis, le soir, ils étaient les hôtes d'honneur au programme le plus populaire du dimanche soir, «Brésil 61», qui atteint quatre millions de téléspectateurs. Le jour de l'arrivée de la délégation



A la conférence du Réarmement moral pour les deux Amériques à Miami: de gauche à droite le général Bethlem, ambassadeur du Brésil, Mme Lindley et le général Lindley, commandant en chef de l'armée du Pérou, avec des acteurs de la pièce japonaise «Le Tigre». Troisième depuis la droite, M. Samu Sato, ancien vice-président de la Fédération des Cheminots japonais

par avion spécial, le général Bethlem avait présenté ses hôtes aux quatre cents hommes d'affaires réunis pour le déjeuner du Rotary. «En Amérique du Sud comme en Amérique du Nord, nous sommes à un tournant de notre histoire, avait alors déclaré le général. Au moment où des événements décisifs se déroulent à Cuba, au Venezuela et en Bolivie – où j'ai été ambassadeur – au moment où les Russes s'approprient à lancer le 1^{er} mai à Mexico une nouvelle offensive à travers toute l'Amérique latine, notre continent ne peut se dérober à cette alternative inéluctable: Réarmement moral ou communisme. Je vous connais tous parce que j'étais comme vous. Nous exigeons de nos épouses la pureté, mais nous vivons dans l'impureté. Nous exigeons de nos ouvriers l'honnêteté, mais sommes nous-mêmes malhonnêtes. Pour moi, j'ai décidé de changer et d'engager ma vie entière dans ce combat.»

«Le Couronnement de ma Vie» dans la banlieue de Paris

De par sa proximité avec l'aéroport du Bourget, Blanc-Mesnil, cette ville à municipalité communiste de la banlieue nord de Paris, a suivi avec beaucoup d'anxiété les dramatiques événements d'Alger. Et pourtant, le soir du 25 avril, alors que la tension montait encore dans le pays, des centaines d'ouvriers quittaient leur poste de radio ou de télévision pour se rendre à une avant-première du film **Le Couronnement de ma Vie**, organisée par des notabilités de la ville, dont les secrétaires du parti socialiste et du MRP. Le film **Hommes du Brésil** avait été déjà présenté à Blanc-Mesnil par le même comité au mois de mars.

En cette heure grave pour la France, des personnalités de Paris avaient tenu à venir ce soir-là à Blanc-Mesnil: le philosophe Gabriel Marcel et M. Bernard Hardion, conseiller diplomatique du gouvernement.

«Nous avons tous le cœur serré, déclara M. Gabriel Marcel, à la pensée que ces jours-ci des Français pourraient tirer sur d'autres Français. Dans ces circonstances, il y a une idée qui doit nous guider, c'est celle de la fraternité. Ce que j'apprécie infiniment dans le Réarmement moral, c'est qu'il agit de la façon la plus efficace à travers le monde pour la fraternité des peuples.»

Rappelant alors l'influence décisive du Réarmement moral sur des chefs d'Etat asiatiques, et évoquant la solution du conflit cypriste, M. Marcel ajouta: «Je

garde l'espoir que viendra un moment où le Réarmement moral pourra aussi jouer un rôle essentiel dans la réconciliation des communautés en Algérie. Je suis venu vous dire le rôle considérable qu'il est appelé à jouer et l'importance qu'il faut attacher à cette action. Je crois que ce film **Le Couronnement de ma Vie** l'illustrera de la façon la plus directe.»

Deux mineurs venus spécialement de la Ruhr ont exprimé la sollicitude du peuple allemand envers la France au moment où celle-ci passe par des jours difficiles. «Des millions de gens sont convaincus que le communisme est le problème», affirma M. Hans Wessolek, qui travaille à la mine depuis trente-trois ans et fut jusqu'à sa rencontre avec le Réarmement moral président du parti communiste de Castrop-Rauxel. «Des millions d'autres sont convaincus que le communisme apporte la solution. Mais les uns et les autres font erreur, car le problème vient de la division et de l'égoïsme dans le cœur des hommes et des nations. La réponse est le Réarmement moral: il est assez fort pour guérir l'égoïsme et la division, il est assez vaste pour inclure tous les hommes dans le monde entier.»

D'autres personnalités, notamment Mme Keutchka, seule femme député à l'Assemblée nationale du Cameroun, avaient tenu à marquer par leur présence la réalité d'une force mondiale au travail dans tous les continents.

Deux généraux avaient souligné l'urgence d'une vaste offensive du Réarmement moral en Amérique du Sud

La conviction de quelques hommes a décidé de la vaste offensive qui vient d'être lancée sur l'Amérique latine en commençant par Sao-Paulo. Voici les déclarations de deux d'entre eux prononcées à la conférence du Réarmement moral pour les Amériques. Le général Bethlem était venu à Miami en route pour New York où il voulait passer des vacances avec sa femme. Il comprit la force idéologique qu'il avait à sa disposition pour sauver le continent sud-américain. Il décida de faire demi-tour, de donner l'argent qu'il aurait dépensé en vacances et de retourner au Brésil pour y conduire les équipes internationales du Réarmement moral.

Le général Nicolas Lindley

commandant en chef de l'armée du Pérou :

Le Réarmement moral est l'idéologie qui peut faire face au communisme. Le moment est venu d'aller en force en Amérique latine pour apporter cette idéologie. En tant que commandant en chef, j'offre toute l'aide possible afin que le Réarmement moral puisse atteindre ses objectifs au Pérou.

Le gouvernement de mon pays fait maintenant des plans pour le développement économique. Mais il faut davantage que cela: il faut une idéologie morale supérieure au communisme, le Réarmement moral. Le principal facteur de victoire est la force morale d'un homme.

A moins que les Américains ne changent, tous les programmes économiques et sociaux sont voués à l'échec.

Des hommes corrompus, malhonnêtes et impurs ne pourront jamais assurer le développement de leur pays ni de notre continent. Le Réarmement moral doit avancer et je suis convaincu qu'il triomphera.

*

Le général Hugo Bethlem

ancien ambassadeur du Brésil en Bolivie et au Pakistan :

Le programme d'aide pan-américain a été lancé à l'initiative de mon pays pour enrayer la misère. Mais nos peuples ont besoin de façon encore plus pressante d'une idéologie qui leur permette de vaincre la peur, la corruption et l'anarchie. Les peuples prospères ont eux aussi besoin de cette idéologie car la crise de notre temps est avant tout une crise morale.

J'aimerais dire à tous les Sud-Américains ici présents qui se préoccupent de leurs pays que nous devons nous retrouver immédiatement pour préparer en détail une offensive qui apportera cette idéologie et ses solutions à tout notre continent. Nous devons décider immédiatement où devra être lancée cette offensive idéologique, avec toutes les armes à notre disposition, et celle-ci submergera bientôt tous les pays des deux Amériques.

Corruption et communisme ou révolution morale ?

par Eudocio Ravines

Fondateur du parti communiste au Pérou, délégué au Comintern, Eudocio Ravines organisa le Front populaire au Chili. Il quitta le parti communiste après le pacte germano-russe en 1939. Après sa rencontre avec le Réarmement moral, en 1959, il déclara: «Des millions d'hommes comme moi quitteraient le parti s'ils savaient qu'il existe quelque chose d'assez grand pour combler le vide de leur vie.»

POURQUOI Cuba est-elle devenue communiste ?

Certains, prêtres, professeurs ou économistes, vous diront que c'était par suite de l'absence de justice sociale. Ils vous parleront de pauvreté, des conditions misérables de vie. Mais tout cela n'est qu'un écran qui masque le problème fondamental. Cuba n'était pas le pays le plus pauvre de l'Amérique latine. En fait, les ouvriers cubains avaient les plus hauts salaires de toute cette partie du monde. Les paysans et les ouvriers agricoles étaient aussi les mieux payés. Et néanmoins, Cuba est passée au communisme.

Ce qui est intéressant, c'est que le communisme ne se trouvait pas tant dans les mines et dans les usines où les conditions étaient parfois difficiles, mais dans les universités.

Alors, quelle est la cause du communisme ?

J'aimerais vous donner mon expérience au sein d'un des plus grands mouvements de masse qui aient jamais été organisés par le communisme en Amérique du Sud, je parle du Front populaire au Chili. Dans la création de ce mouvement, je n'ai jamais utilisé la pauvreté des ouvriers ni la misère des paysans. J'ai utilisé la vanité de dames de la haute société. J'ai utilisé l'ambition de politiciens qui manquaient de soutien électoral. J'ai utilisé l'arrivisme d'étudiants qui voulaient réussir. J'ai utilisé le talent d'écrivains qui ne savaient pas quoi écrire. Ce qui a fait marcher notre machine, c'était les gaz d'émanation d'une société en décadence, les détritres de l'immoralité de la société chilienne.

Quelquefois oui, quelquefois non

Si on regarde le travail de Fidel Castro, on voit qu'il fait à Cuba, à la perfection, ce que j'essayais de faire au Chili. Et par suite, le communisme ne se trouve pas seulement dans le cœur de Castro, mais dans le cœur de chacun d'entre nous.



M. Eudocio Ravines (à droite) à Miami avec M. Zorilla de San Martín, président du Parlement de l'Uruguay

Une Espagnole de l'aristocratie me disait qu'elle avait toujours vécu en bonne chrétienne, se dépensant en œuvres charitables pour réaliser une justice sociale. «Alors, lui demandai-je, vos actions sont-elles toujours accomplies selon des critères moraux absolus, selon un désintéressement absolu, en complète honnêteté ?» «Quelquefois», me répondit-elle. Voilà tout le problème ! C'est à cause de ces «quelquefois oui» et «quelquefois non» qui existent dans les démocraties que nous avons le communisme. La moralité n'est jamais à demi-bonne ou à demi-mauvaise, car elle cesse alors d'être une moralité.

Nous avons en Amérique latine des politiciens qui pensent que tout est permis en politique. C'est là la corruption. Derrière cette corruption, le communisme pénètre. Il est donc impératif que nous changions cette situation. Nous devons faire cesser le divorce de la moralité et de la politique.

Par où commencer ?

Notre tendance est toujours de vouloir commencer chez l'autre. De cette façon, on ne changera rien. Cuba n'est pas un cas isolé. C'est une leçon pour toute l'Amé-

rique latine. Si vous pensez qu'on peut faire face à la situation en s'attaquant au problème matériel et laissant le reste de côté, alors jamais l'Amérique latine ne s'en sortira. Elle a certes besoin d'argent. Mais les prêts, les investissements, les offres de dollars ne remédieront à rien, ils ne feront qu'accroître la corruption à moins que nous ne nous attaquions au problème moral.

Les gens de droite pensent qu'ils doivent tout mener parce qu'ils sont si honnêtes. Les gens de gauche pensent qu'ils doivent tout mener parce qu'ils ont un tel sens de la justice sociale. La vérité est que la gauche et la droite sont tout autant malhonnêtes, qu'un homme de droite est tout autant un croquant que n'importe quel homme de gauche.

Il ne s'agit pas de savoir qui est mieux placé pour gouverner, mais de savoir comment nous allons changer ceux qui gouvernent. Voilà pourquoi il faut réaliser une pénétration des plus rapides de ces idées du Réarmement moral.

Alors nous pourrions faire face au communisme et lui apporter une solution.

Au moment où, à Genève, **Le Couronnement de ma Vie** est présenté commercialement pour la première fois à un public de langue française, nous retraçons ici l'accueil qu'il a reçu à travers le monde depuis sa grande première mondiale à Broadway, il y a à peine six mois.

LE COURONNEMENT

Pour un monde en crise, le film

21 OCTOBRE: BROADWAY, NEW YORK

Trois cents délégués aux Nations Unies, représentant 73 pays, franchissent avec le Tout-New York le seuil du Cinéma Warner, à Broadway, pour la grande première mondiale. Le directeur du cinéma s'écrie : « Depuis quarante ans, j'assiste à toutes sortes de premières, mais celle-ci dépasse tout ce que j'ai vu. » Howard Thompson écrit dans le **New York Times** : « Hollywood pourrait bien prendre note dans ce film de l'aisance de la mise en scène et de la superbe photographie en couleurs... Ce film est sans artifice, si profondément vrai qu'il frappe à l'endroit même où il peut faire le plus grand bien. » Sugar Ray Robinson affirme : « Tout le monde doit voir ce film. »

30 NOVEMBRE: HOLLYWOOD

Il y a longtemps que les vedettes de la capitale du cinéma ne sont venues aussi nombreuses saluer le lancement d'un film, constate la presse. Robert Young, Jeanette MacDonald, Joel McCrea, Eve Arden et bien d'autres font queue pour dire leur enthousiasme aux téléspectateurs de Los Angeles. Après une semaine de projection, le **Hollywood Reporter** écrit : « Le film du Réarmement moral en tête des recettes à Los Angeles. » Le **Beverly Hills Citizen** ajoute : « **Le Couronnement de ma Vie** fait exploser une bombe plus puissante que toutes les productions à grand spectacle qui ont caractérisé l'année 1960. »

10 DÉCEMBRE: HELSINKI

Le Conseil national finlandais de l'Éducation recommande le film à toutes les écoles du pays. A Kuopio, une région qui a près de 400 kilomètres de frontière avec l'URSS, l'évêque luthérien Sormunen saisit l'occasion de la venue du film pour lancer cet appel : « Il nous faut comprendre les réalités de la lutte idéologique et nous sommes naïfs si nous ne voyons pas combien il est important que l'Occident ait une idéologie. »

6 FÉVRIER 1961: LE CAP

Premier film multiracial à passer la censure en Afrique du Sud, **Le Couronnement de ma Vie** est présenté dans tout le pays devant des auditoires blancs, métis et noirs. Le journal boer de Stellenbosch **Die Eikestadnuus** écrit : « Dans notre pays de tensions raciales, **Le Couronnement de ma Vie** apporte un message de respect pour la personnalité et les possibilités de chacun, quelle que soit la couleur de sa peau. » Dans un autre article, le même journal souligne que le message du film « force chaque Sud-Africain à des réflexions et à un examen de conscience approfondis. » On entend des blancs sortir du cinéma en disant : « Nous avons eu tort; voilà le salut pour l'Afrique. » Un membre du Conseil national métis déclare : « Ce que j'ai vu sur l'écran ce soir est la seule solution possible. »

21 FÉVRIER: LUCERNE

Dans cette ville de 70 000 habitants, on enregistre en 32 jours de projection le chiffre record de 35 000 entrées. Le rédacteur en chef du journal catholique **Vaterland** écrit : « Jamais une première n'a eu une telle force de frappe. » Le président de l'Association suisse des propriétaires de salles de cinéma affirme lors de la première soirée : « Nous devons faire passer les films du Réarmement moral dans tous les cinémas de Suisse. » A la suite de ces semaines de projection, des dirigeants de différents partis politiques lucernois participent à la conférence de Caux et s'engagent à travailler ensemble dans l'esprit du Réarmement moral.

23 FÉVRIER: LONDRES

Les projections du film à Londres, pour lesquelles avant le premier soir plusieurs dizaines de milliers de billets avaient déjà été réservés, sont précédées et suivies de représentations dans tout le pays : Birmingham, Pays de Galles, charbonnages du Yorkshire, Liverpool. Dans la banlieue Est de Londres, où le Réarmement moral est né il y a vingt-trois ans, une militante socialiste s'écrie : « **Le Couronnement de ma Vie** va inspirer tout l'Est de Londres à créer une puissante révolution dans le pays et dans le monde. » Un autre vétéran travailliste déclare : « Le Réarmement moral réalise ce que le mouvement socialiste a désiré créer. Nous sommes fiers que Frank Buchman ait commencé ici même. »

T DE MA VIE

de la réconciliation

LEOPOLDVILLE - ELISABETHVILLE

Dans ces deux grandes villes d'Afrique où la lutte idéologique a été si intense au cours des derniers douze mois, **Le Couronnement de ma Vie** a été projeté à de nombreuses reprises depuis juillet dernier à la demande de dirigeants congolais. L'actuel vice-président du Conseil congolais, M. Jean Bolikango, a pu dire: «Sans les films et l'action du Réarmement moral dans notre pays, nous aurions eu une catastrophe plus terrible encore. Grâce au **Couronnement de ma Vie** et à d'autres films du Réarmement moral, nous avons trouvé le moyen de sauver notre pays du communisme et de l'engager sur une nouvelle voie.»

10 MARS: AMSTERDAM

Sursum Corda, bulletin des paroisses catholiques d'Amsterdam et des environs, écrit: «Pour tout Hollandais qui se préoccupe de l'état du pays et du monde, il est d'une importance capitale d'aller voir **Le Couronnement de ma Vie**.»

15 MARS: WASHINGTON

A l'occasion du lancement du film dans la capitale américaine, Rajmohan Gandhi, de l'Inde, petit-fils du Mahatma, déclare: «Si les Etats-Unis produisaient dix films comme celui-ci, cela transformerait la face de notre monde.»

25 MARS: LAGOS

A Lagos et à Shagamu, les grands chefs coutumiers envoient leurs «tambours parlants» dans les rues et les marchés pour annoncer les projections du film à la population. A Ibadan, capitale de la région Ouest, et à Enugu, capitale de l'Est, **Le Couronnement de ma Vie** est donné sous le patronage des gouverneurs.

21 AVRIL: NICOSIE

Dirigeants turcs et grecs de la République de Chypre sont présents pour la première du film. Hôte d'honneur: M. Naccache, ancien président du Liban, venu tout spécialement pour l'événement. «Miracle, miracle, il n'y a jamais eu une première comme celle-ci», s'écrie le principal distributeur de films.

27 AVRIL: OSLO

Une demi-heure après l'ouverture des guichets pour la première norvégienne, tous les billets sont vendus. Frank Buchman écrit dans un message au peuple norvégien: «Je suis convaincu que **Le Couronnement de ma Vie** va ranimer en Norvège l'esprit de pionnier et les qualités de combat qui ont sauvé le pays dans le passé. Il va nettoyer le pays et assurer sa protection devant le communisme qu'alimentent la corruption, l'immoralité et la décadence. Il est tard. Voici la solution. Pour l'amour de Dieu, réveillez-vous!»

29 AVRIL: RANGOON

Le premier ministre U Nu préside au lancement du film le jour anniversaire de Bouddha (voir page 58).

29 AVRIL: FREETOWN

Le programme des fêtes de l'indépendance de la Sierra Leone comprend la projection du **Couronnement de ma Vie** à l'invitation du premier ministre (voir page 58).



Muriel Smith dans «Le Couronnement de ma Vie»

Gabriel Marcel déclare à Genève :

Le Réarmement moral, un rôle essentiel en Algérie

« Si les négociations franco-algériennes arrivent à une conclusion, le Réarmement moral jouera un rôle essentiel dans la réconciliation des diverses communautés comme il l'a fait à Chypre », a déclaré M. Gabriel Marcel, de l'Institut, au cours du dîner offert à Genève en son honneur par le Cercle de la Presse et des Amitiés étrangères.

Présidé par M. Albert Picot, ancien président du Parlement suisse, ce dîner réunissait le 18 avril une centaine de personnalités du monde politique, intellectuel et diplomatique; on remarquait le consul de France, le vice-directeur du siège européen des Nations-Unies, le directeur adjoint du Bureau International du Travail, le secrétaire du Conseil œcuménique des Eglises, et de nombreux professeurs de l'Université.

Le *Courrier*, quotidien catholique, souligne notamment que pour M. Marcel « l'efficacité du Réarmement moral dans la rencontre des hommes et des cœurs aux temps du matérialisme exacerbé est telle qu'on peut se demander si le temps du Réarmement moral n'est pas venu et si, par exemple, il ne pourrait pas jouer un rôle effectif dans les négociations algériennes ».

Dans son discours d'introduction, M. Schaerer, professeur de philosophie à l'Université de Genève, situa l'œuvre de M. Marcel avant de se référer à son dernier livre, *Un Changement d'espérance*, consacré au Réarmement moral.

M. Marcel, qui consacra la meilleure part de son allocution au Réarmement moral, parla de sa rencontre avant la guerre avec les hommes formés par Frank Buchman, des preuves qu'il avait eues au Japon de l'efficacité de cette action et de ses visites aux conférences de Caux et de Mackinac. « Il y avait là, déclara l'éminent philosophe, toutes sortes de contacts entre des êtres très différents dans un climat de fraternité auquel j'ai été très sensible. Cette réalité, on ne peut pas sans mauvaise foi ne pas admettre qu'elle se manifeste de façon étonnante. »

Le philosophe ajouta qu'il fallait reconnaître « cette transformation remarquable et durable d'hommes, mineurs de la Ruhr, dockers brésiliens, marxistes et autres, qui rayonnent aujourd'hui la joie. Cette joie rayonnante, c'est magnifique. Cette fraternité interr raciale, c'est quelque chose de bouleversant. Le fait que des êtres

puissent être accueillis comme des enfants de Dieu, c'est admirable, et je n'admets pas qu'on le nie. »

Evoquant les récentes représentations de la pièce des étudiants japonais *Le Tigre* à Paris, M. Marcel rapporta ce que lui avait dit un ambassadeur de France: « Voilà la soirée la plus bouleversante de ma vie. »

« L'action du Réarmement moral se répand en ce moment en France d'une façon surprenante, continua le grand penseur catholique, et cela non seule-

ment dans les milieux ouvriers ou de l'industrie, mais parmi les plus grands chefs de l'armée et dans certains milieux politiques. » Il cita les paroles de l'écrivain algérien Jean Amrouche qui lui avait dit: « Les masses ouvrières sont de plus en plus détachées de l'idéologie communiste, mais elles ne croient plus à rien. Peut-être est-ce l'heure du Réarmement moral? »

Le philosophe français conclut: « Le Réarmement moral peut donc avoir une action parfaitement réelle par des moyens qui ne sont pas ceux que le philosophe choisirait. Mais le philosophe n'a pas à se placer au centre: il doit apprendre à voir les choses à travers les autres... C'est pourquoi, dit-il, j'estime avoir raison de garder le contact avec des hommes dont j'admire la bonne volonté. »

La Sierra Leone fête son indépendance

« Le Couronnement de ma Vie » au programme officiel

Le gouvernement de la Sierra Leone a donné une représentation du film **Le Couronnement de ma Vie** à l'occasion des fêtes de l'Indépendance pour ses hôtes étrangers et les membres du Parlement. Avant la projection, le vice-premier ministre, M. M. S. Mustapha, représentant le premier ministre, a donné lecture du message envoyé à la Sierra Leone par le D^r Frank Buchman. « A l'assemblée du Réarmement moral, à Caux, en Suisse, déclara M. Mustapha, j'ai rencontré cet homme merveilleux qu'est Frank Buchman et j'ai décidé de mettre tout le poids de ma personne dans l'action de ce mouvement. » Puis il lut le message:

« Fondée afin de libérer les hommes de la tyrannie de la haine, de la peur et de l'envie, la Sierra Leone est appelée à être le pionnier d'une Afrique nouvelle qui ne va ni à gauche, ni à droite, mais tout droit. Elle sera une nation guidée non par la

volonté d'autrui mais par la volonté de Dieu, afin de suivre ce qui est juste. Elle sera forte comme un lion parmi les nations. Ses dirigeants montreront comment vivre incorruptibles, libres de la haine, de la peur et de l'envie. Le monde entier attend avec impatience de voir ce que Dieu peut faire à travers une nation totalement donnée à Lui. La Sierra Leone peut être cette nation. Mes félicitations les plus chaleureuses. »

Dans son introduction au **Couronnement de ma Vie**, M. Manasseh Moerane, d'Afrique du Sud, auteur et vedette du film **Liberté** bien connu dans tout le pays, fut fréquemment interrompu par les applaudissements. « L'indépendance politique est importante, a-t-il dit, la stabilité économique l'est aussi. Mais les nations nouvelles ont avant tout besoin d'une idéologie. Nous autres, en Afrique, ne pouvons pas nous permettre le neutralisme. Il nous faut prendre position pour ce qui est juste. »

BIRMANIE: Le jour anniversaire de Bouddha

U Nu préside au lancement du « Couronnement de ma Vie »

La « première » du **Couronnement de ma Vie** en Birmanie s'est déroulée le 29 avril en présence du premier ministre U Nu, de membres du gouvernement, du président de la Cour d'appel, de sept ambassadeurs et de nombreuses autres personnalités de Rangoon. Le président du Parlement déclencha les applaudissements de la foule lorsqu'en introduisant la soirée il exprima sa ferme volonté de donner à toutes les familles de Birmanie la possibilité de voir le film. « Ce film est fait sur mesure pour la Birmanie. Il répond

exactement aux besoins du pays », dit-il. Au cours de cette journée qui marquait l'anniversaire de Bouddha, 2500 exemplaires du manifeste **Idéologie et Coexistence** et des illustrés du Réarmement moral ont été distribués à la demande de l'Association des Supérieurs de Monastères aux 2500 moines qui participaient aux cérémonies. Celles-ci se déroulaient dans la fameuse pagode Shwedagon, en présence du premier ministre. Les délégués du Réarmement moral en étaient les hôtes d'honneur.

Parmi les Bakongos, une idée qui se répand comme une traînée de poudre

LES nouvelles parvenant ces jours-ci du Congo traduisent les énormes difficultés qui surgissent dans la voie de l'unité. Le Congo reste toujours un champ de bataille idéologique et l'issue de cette lutte décidera du sort du continent africain.

«L'idée dont l'ONU a besoin»

Pendant ces semaines troublées, l'équipe internationale du Réarmement moral a parcouru, avec les films *Liberté* et *Hommes du Brésil*, toute l'importante région du Bas-Congo. Il est frappant qu'en pleines convulsions lui-même, le Congo n'en ait pas moins été un pays où des hommes, venus pour aider à rétablir l'ordre, ont pu trouver l'idéologie dont ont besoin leurs propres compatriotes. «Il faut que vous veniez en Indonésie», disait il y a quelques jours à Kitona le colonel commandant le contingent indonésien de l'ONU, après avoir vu le film *Liberté*. Et il ajoutait : «Nous ne vous remercions pas seulement pour cette projection inoubliable, mais surtout pour les leçons qu'elle nous donne. C'est l'idée dont l'ONU a besoin pour accomplir sa tâche.»

En effet, c'est à Kitona, la base aérienne stratégique située à l'embouchure du fleuve Congo, qu'est stationné le bataillon indonésien qui va bientôt regagner son pays après huit mois de service au Congo. Les soldats sont consignés au camp pour éviter que ne se reproduisent des incidents sanglants comme ceux qui opposèrent il y a quelques semaines les troupes soudanaises et congolaises. L'administrateur territorial, M. Metard Tiocquat, a passé un week-end à Caux l'été dernier; convaincu qu'il appartient aux Congolais de donner à l'ONU l'idéologie du Réarmement moral, il organisa cette projection de *Liberté* à l'intérieur même du camp. Après le film, les soldats indonésiens ponctuèrent d'applaudissements presque chacune des phrases prononcées par les hommes du Réarmement moral; ils firent une ovation bruyante aux frères Colwell qui avaient chanté en indonésien et dit leur engagement à vivre pour que l'Amérique donne au monde une idéologie supérieure.

Tandis que la dernière bobine du film était projetée pour les Indonésiens, la première avait déjà commencé à

tourner à quinze kilomètres de là, devant toute la population de Moanda, le principal village de la péninsule de Banana battue par les vagues de l'Atlantique. Des camions entiers de militaires congolais étaient venus pour cette projection, à l'issue de laquelle l'administrateur déclara: «Pour certains, l'indépendance a signifié attendre un changement de la part des autres. Mais nous ne devons pas tricher: l'indépendance commence par un changement en soi-même. C'est la seule façon de construire le pays.» Puis il accompagna lui-même la force du Réarmement moral, par mesure de précaution, jusqu'à Boma, à cent vingt kilomètres de distance.

«Ce que vous faites va secouer Boma»

Le grand port fluvial de Boma a été ces dernières semaines le foyer d'où l'idéologie du Réarmement moral a rayonné dans toute la contrée. La raison en est le changement d'un jeune fonctionnaire congolais, Henri Kondé, qui entendit parler du Réarmement moral l'été dernier à Léopoldville, alors qu'il était à l'hôpital. La lutte qu'il entreprit dès lors gagna un ami après l'autre comme une traînée de poudre, conduisant le maire de la commune de Léo II où il demeure à dire récemment: «J'ai remarqué un grand changement dans la commune. Je demande à tous de suivre le chemin du Réarmement moral.» Quand il avait commencé à remettre sa vie en ordre, Henri Kondé avait décidé de se mettre en règle avec Dieu en demandant le sacrement du mariage pour sa femme et lui, après cinq années de vie commune. Les hommes du Réarmement moral l'accompagnèrent pour cette cérémonie dans sa région natale, Boma.

«Ce que vous faites va secouer Boma!» dit à Kondé le Père Supérieur de la mission, et il créa un précédent en venant lui-même prendre part à la réception de mariage. Celle-ci avait lieu à la mairie de la cité africaine, par décision du maire, à la place d'une soirée de films de violence que voulait y tenir un agent communiste. Le coca-cola et l'orangeade coulèrent à flots toute la nuit au milieu des réjouissances générales, pendant que des centaines de personnes se pressaient aux fenêtres et aux portes pour acclamer les chants

des frères Colwell. La réception fut marquée par la réconciliation d'Henri Kondé avec ses deux frères, dont l'un est le chef de la Jeunesse de l'ABAKO (parti de M. Kasavubu) à Boma.

La veille du mariage, tous les Pères de la mission s'étaient joints aux deux familles pour une projection spéciale des films *Hommes du Brésil* et *Liberté* à la Maison de la Mission. Sans interruption, les visiteurs se succédèrent chez les nouveaux époux pour les féliciter et pour les entendre raconter comment leur vie avait pris une direction nouvelle. Les hommes du Réarmement moral furent reçus comme des membres de la famille dans ce foyer, au cœur de la cité africaine, où des parents apportèrent, en signe de reconnaissance pour la solution que montre le Réarmement moral, deux poulets, une chèvre, un cochon et une vache.

A partir de là, en quelques jours, l'esprit du Réarmement moral allait pénétrer toutes les communautés de Boma. Ce fut d'abord une projection du film *Liberté* suivi d'*Hommes du Brésil* sur la grande place de la ville transformée en une mer de visages. A la fin du premier film, comme Henri Kondé demandait aux spectateurs s'ils en voulaient un autre, des acclamations enthousiastes s'élevèrent: «Nous restons toute la nuit pour en avoir plus!» Et les dix mille spectateurs restèrent debout quatre heures durant pour voir les films et entendre les frères Colwell!

D'autres projections furent données pour le commissaire de district, les fonctionnaires et le clergé à l'Hôtel Excelsior, pour les dockers et directeurs du port dans un des plus grands hangars sur le Congo, ainsi que pour les

En vente à nos adresses

le livre illustré sur

LE COURONNEMENT DE MA VIE

Le film et son histoire

4 NF

Fr. s. 4.—

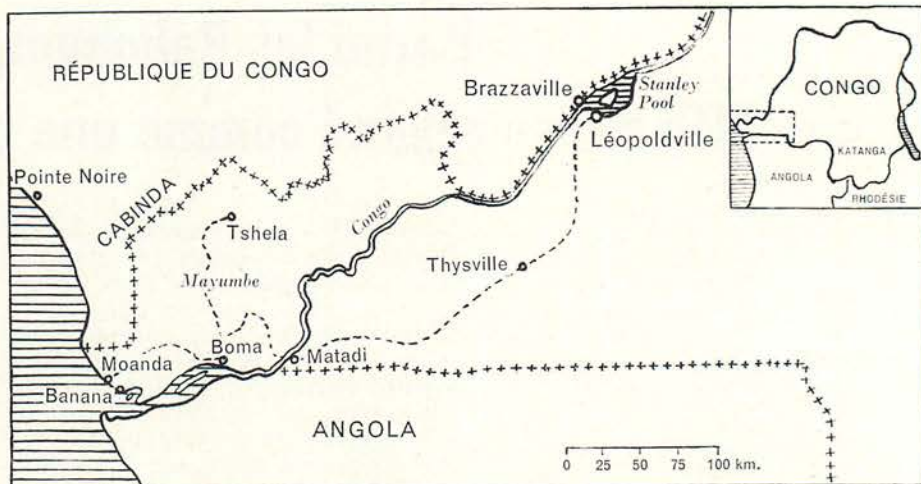
deux mille élèves de la Colonie scolaire, l'école renommée où sont formés la plupart des administrateurs et fonctionnaires du gouvernement.

«Des deux mille Européens qui vivaient à Boma avant l'indépendance, il n'en reste aujourd'hui que vingt-cinq, et ils sont tous ici ce soir», dit le directeur de l'Hôtel Excelsior lors d'une autre projection dont il avait pris l'initiative.

Dans le pays de M. Kasavubu

De Boma, les hommes du Réarmement moral poussèrent jusqu'à Tshela, le grand centre de récolte d'huile de palme, de bois, de caoutchouc et de cacao de la région du Mayumbé. Lorsque leurs voitures débouchèrent à Tshela, un fonctionnaire blanc des Nations Unies venait d'être emprisonné et tous les hommes s'étaient armés de fusils et gardaient les routes pour parer à toute intrusion d'étrangers. Mais, à sept heures, le même soir, plus de trois mille personnes se rassemblaient sur la place pour voir *Liberté*. Même les bars avaient fermé leurs portes pour l'occasion. La projection commença au milieu des cris et des applaudissements qui saluèrent l'appel d'Henri Kondé à vivre pour répondre aux besoins du pays au lieu de courir après l'argent, la bière, les plaisirs. Le commissaire de police dit ensuite: «Ce film m'a montré mes fautes et je dois les réparer. C'est la réponse pour l'Afrique.»

Il y a eu beaucoup de chômage ces derniers mois dans la région de Tshela et l'argent a manqué, mais, malgré les difficultés, les gens sont fiers de dire que le président Kasavubu vient de chez eux. Son village natal, Bemba, est niché dans les collines au milieu de luxuriantes forêts. La surprise y fut grande lorsque, dans la chaleur accablante d'un après-midi, arrivèrent les frères Colwell et leurs amis africains. Ils se mirent à chanter pour les villageois. Une fois la méfiance dissipée, le chef du village, âgé de quatre-vingts



La région du Bas-Congo

ans, qui est l'oncle du président, sortit de sa case avec sa chaise pour s'asseoir à l'ombre d'un palmier et écouter un chant spécialement écrit en kikongo. Puis il fit conduire les visiteurs dans la forêt voisine pour qu'on leur serve du lait de noix de coco en signe traditionnel de bienvenue.

Pendant ce temps, l'administrateur territorial de Matadi qui avait reçu les hommes du Réarmement moral en route pour Boma (voir *Courrier* n° 8), préparait une deuxième offensive: il invita ensemble au stade de football la police et l'armée congolaise, pour une présentation de *Liberté*. Ce sont ces hommes qui avaient pris les armes contre les troupes de l'ONU il y a quelques semaines, et les sentiments xénophobes n'ont rien perdu de leur intensité. Ne sachant trop à quel piège s'attendre, les soldats se postèrent en armes tout autour du stade, prêts à faire face à toute éventualité. Les frères Colwell chantèrent, puis le film commença. Peu à peu, les soldats s'approchèrent de l'écran dans l'enthousiasme.

A la fin de la représentation, l'administrateur prit la parole: «Nous avons mis sur les Belges le blâme de tout ce qui a mal tourné, dit-il, mais nous sommes à blâmer nous-mêmes. Si nous ne nous regardons pas comme responsables du pétrin où nous sommes, nous vivons le communisme. Or nous ne voulons pas du communisme. Le Réarmement moral nous montre la route à suivre. L'armée et la police ensemble peuvent donner la réponse à la division dans le pays.»

Le lendemain soir, dix mille personnes se rassemblèrent devant la mission catholique de Matadi pour voir *Liberté*; au premier rang se trouvaient les administrateurs et le Père Supérieur.

L'archevêque du diocèse avait prié le matin même avec l'équipe congolaise du Réarmement moral pour que le message de ce film atteigne réellement le cœur des gens en ces heures de crise.

Premiers civils au camp de Thysville

Sur le chemin du retour vers Léopoldville, les hommes du Réarmement moral firent étape à Thysville, dont le nom est associé dans l'esprit de chacun à la mutinerie de juillet 1960. Aucun civil n'a été admis à pénétrer dans le camp Hardie, le centre le plus important de l'armée congolaise, depuis qu'en novembre dernier des agents y sont entrés et ont soudoyé des soldats pour libérer l'ex-premier ministre. Les autorités locales déploraient qu'en raison de cette stricte interdiction, il soit impossible de donner les films du Réarmement moral pour les soldats.

Le député de Thysville au Parlement central exprima à l'aumônier catholique du camp sa conviction que, sans le Réarmement moral, le Congo serait déjà tombé aux mains des communistes. «Je suis sceptique», lui répondit l'aumônier, mais il rencontra ensuite l'évêque de Matadi, en tournée dans la région, qui lui dit son accord sans réserve à l'idéologie du Réarmement moral. Puis il entendit Henri Kondé raconter comment il était retourné à l'Eglise et avait fait bénir son mariage. «Voilà ce dont on a besoin dans le camp!» s'exclama-t-il alors, et il passa une matinée entière à négocier une projection de *Liberté* avec les officiers. Le général Mobutu accorda par téléphone une autorisation spéciale et les hommes du Réarmement moral, blancs et noirs, purent venir présenter le film et s'adresser à la garnison tout entière.

A découper et envoyer
à l'une des adresses ci-dessous

Veillez abonner:

M _____

au COURRIER D'INFORMATION
1 an: France 10 NF; Suisse Fr. 12.—

à la REVUE ILLUSTRÉE MRA
5 numéros: 5 NF; Fr. s. 5.—